Document generated on 07/13/2025 2:10 p.m.

Documentation et bibliothèques

Cahiers de la recherche en éducation. 1996. « Discours institutionnels sur la lecture des jeunes : perspectives diachroniques », vol. 3, no 3 : 333-499.

Gilles Gallichan

Volume 44, Number 1, January–March 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1032977ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1032977ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gallichan, G. (1998). Review of [*Cahiers de la recherche en éducation*. 1996. « Discours institutionnels sur la lecture des jeunes : perspectives diachroniques », vol. 3, no 3 : 333-499.] *Documentation et bibliothèques*, *44*(1), 52–53. https://doi.org/10.7202/1032977ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

pération entre bibliothèques. Encore ici, on ne peut pas dire qu'elle pêche par excès de détails, bien au contraire. Par ailleurs, c'est surtout dans la section sur les activités spécifiques que le mot mémento (i.e. aide-mémoire ou résumé) prend tout son sens. En effet, l'auteure nous offre des modèles brefs, mais qui pourront servir de point de départ ou comme référence pour des réflexions plus poussées.

Les activités spécifiques s'articulent, selon l'auteure, autour de quatre axes: l'axe éducation, l'axe social, l'axe patrimoine et l'axe animation. Ceux-ci ont été plutôt bien développés par notre collègue française. Des modèles de convention entre bibliothèques et autres collectivités sont présentés sous forme de tableaux. D. Taesch-Wahlen nous présente aussi le plan d'action pour le livre et la lecture adopté récemment par le ministère français de la Culture (p.79). Il sera sans doute intéressant de comparer ces mesures avec celles qui seront prochainement prises au Québec par la ministre Louise Beaudoin. De plus, pour ceux et celles qui s'y réfèrent aussi souvent qu'ils l'égarent, l'auteure fournit une copie du *Manifeste de l'Unesco pour les bibliothèques publiques*. Elle reproduit également *La Charte des bibliothèques du Conseil supérieur des bibliothèques* (de France) qui sera plus utile aux bibliothécaires français, tout en étant digne d'intérêt de ce côté de l'Atlantique.

Dans la quatrième partie, notre collègue française tente de nous démontrer jusqu'à quel point une bibliothèque peut être une organisation dynamique. Pour assumer cette qualité, la bibliothèque publique doit cependant faire partie d'un réseau cohérent et structuré. L'auteure choisit, encore ici, une approche schématique afin de transmettre plus efficacement certains principes fondamentaux reliant les concepts à la gestion des bibliothèques. Elle nous fournit, entre autres, des tableaux d'évaluation des besoins pour les fonctions de base d'une bibliothèque de lecture publique.

Il est intéressant de souligner que l'auteure emploie le même vocabulaire de gestion utilisé depuis quelques années, chez nous: décloisonnement, évolution du travail, changement des mentalités, gestion rationnelle. Elle joint à cette réflexion de très pertinents tableaux et grilles d'évaluation.

Dans la cinquième et dernière partie de ce livre, l'auteure tente de nous montrer de quelle manière on doit conduire un projet de bibliothèque en tant que projet architectural. Sans être aussi complet sur le sujet que l'excellent ouvrage de Jacqueline Gascuel (*Un espace pour le livre)* publié lui aussi par le Cercle de la librairie, mentionnons tout de même certains éléments de réflexion d'un programme global d'analyse fonctionnelle conduisant à l'organisation des espaces.

Les chapitres de ce livre ne sont heureusement pas étanches et, à l'occasion, l'auteure effectue des retours ou des liaisons avec les chapitres précédents. Dans ce dernier chapitre, elle fait un retour sur les missions en affirmant que les bibliothèques municipales sont devenues des enjeux. Par contre, selon elle: «*l'incertitude sur les objectifs et le rôle des bibliothèques peut engendrer des tensions. Il est nécessaire que les villes réaffirment les missions et les objectifs qu'elles souhaitent confier à leur bibliothèque, quitte à les affiner et à les réviser*» (p.158). Il est à souhaiter que l'auteure ne veuille pas dire par là que cette définition des missions et rôles revient exclusivement aux municipalités parce qu'on peut facilement imaginer les disparités qu'engendreraient une telle situation.

Elle conclut son bouquin sur l'avenir des bibliothèques publiques (en France) et à l'avènement d'une loi sur les bibliothèques, qui s'avère, toujours selon elle, plus que nécessaire. Comme nous l'avons signalé précédemment, un autre édifiant parallèle peut être établi ici avec le Québec, où l'absence de loi sur les bibliothèques fait aussi cruellement défaut.

En conclusion, nous pourrions dire que même si le fil conducteur de ce livre paraît être le projet de construction d'une bibliothèque, il ne faut pas s'attendre à un ouvrage poussé sur ce sujet. On pourrait ajouter que ce livre risque de laisser insatisfaits les bibliothécaires attirés par la table des matières alléchante, mais qui auraient oublié de tenir compte qu'il ne s'agit que d'un mémento de 163 pages. Il faut donc prendre cet ouvrage pour ce qu'il a la prétention d'être, à savoir: un mémento. Pour certains lecteurs que cela intéresserait, plusieurs des pistes montrées mériteront d'être fouillées davantage; elles ont au moins le mérite d'avoir été signalées par l'auteure. Pour les autres, il pourra devenir un petit guide que l'on consulte rapidement et qu'il fera bon d'avoir sous la main, ne serait-ce que pour s'y référer l'espace d'un instant, pour démarrer (ou redémarrer) une réflexion ou encore pour se rappeler de certaines notions. En terminant, ce mémento pourra comme l'indique le sous-titre, être mis entre les mains des élus et décideurs; sa concision devrait se révéler dans ce cas, un atout.

Benoît Ferland
Bibliothèque publique de Hawkesbury

***Cahiers de la recherche en éducation**. 1996. «Discours institutionnels sur la lecture des jeunes: perspectives diachroniques», vol. 3, no 3: 333-499.*

Même s'il n'est pas habituel de signaler en compte rendu la parution d'un numéro thématique de revue, l'intérêt manifeste de celui-ci pour les lecteurs de *Documentation et bibliothèques* justifie une exception. Si le document publié par la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke attire l'attention par son sujet, le discours sur la lecture des jeunes, il retient surtout l'intérêt par la qualité des collaborateurs qui ont réuni leurs connaissances pour nous offrir un riche dossier documentaire.

L'informatique, on le sait, transforme les pratiques de lecture et, notamment, celles des jeunes. La «lecture interactive» modifie en profondeur la relation que les jeunes entretiennent avec l'écrit. En regard de cette révolution culturelle, une dynamique nouvelle s'établit qui tente de cerner les contours de l'actuelle «crise de lecture». Les récents travaux de bibliologie statistique ont fait progresser les connaissances et on passe maintenant à une approche d'études de longue durée pour comprendre l'évolution du lecteur enfant et adolescent dans l'univers du livre et de la connaissance. *«Est-ce un hasard*, écrit en introduction Suzanne Pouliot, *si le bon livre est devenu le livre*

instructif, plutôt que le livre moral et le prototype du mauvais livre, celui qui n'apprend rien et donc fait perdre son temps?». C'est cette mutation séculaire dans l'image du livre destiné aux jeunes qui fait l'objet du présent bilan de recherche.

François Melançon, spécialiste de l'imprimé et de l'alphabétisation en Nouvelle-France, analyse comment le clergé du XVII[e] siècle a orienté l'art de lire et d'apprendre à lire et comment ce paradigme a pu survivre presque intact jusqu'à une époque récente. Isabelle Havelange, de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) de Paris, se penche sur les modèles de livres destinés aux filles entre le XVII[e] et le XIX[e] siècle et elle dégage du corpus bibliographique étudié une vision sociale et morale du rôle de la femme. Marie-Louise Lefebvre a, de son côté, dépouillé un quart de siècle du *Journal de l'Instruction publique* publié au XIX[e] siècle, afin de cerner comment une publication pédagogique concevait la lecture, son apprentissage, ses possibilités et ses «dangers». Les élites cherchaient alors à initier les jeunes lecteurs aux valeurs traditionnelles, porteuses de survivances culturelles en même temps qu'elles encourageaient l'ouverture vers les sciences et les arts.

Dans une même perspective, Monique Lebrun de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) étudie l'image de la lecture dans les manuels scolaires québécois de 1900 à 1945. L'auteure analyse la didactique de la lecture profondément attachée à des valeurs conservatrices et religieuses, lesquelles marquaient déjà le pas sur la société de l'époque. Réjean Savard et Cynthia Delisle, de l'Université de Montréal, examinent la question des bibliothèques enfantines de 1930 à 1960. Le développement des collections pour enfants dans les bibliothèques publiques est un phénomène tardif dans la société francophone québécoise, il ne prend son essor qu'après 1930. On découvre, avec la bibliothèque, un moyen de faire aimer la lecture aux enfants, de soutenir l'école et de contribuer à l'épanouissement culturel des jeunes. C'est aussi un nouvel univers où le bibliothécaire affirme sa compétence à titre de professionnel de la documentation.

Anne-Marie Chartier, de l'INRP de Paris, a étudié la transformation des attitudes scolaires traditionnelles visant à encadrer la lecture et à en faire une activité contrôlée (lire peu, lire mieux) en un modèle prôné par les bibliothécaires et à pousser les étudiants à lire le plus possible pour dégager de leurs lectures des goûts et des habitudes. Un autre regard sur une pratique pédagogique est offert par Jean Verrier, de l'Université de Paris 8-Vincennes-Saint-Denis. Il examine comment l'analyse de texte s'est longtemps imposée comme un passage obligé de l'apprentissage littéraire tant en France qu'au Québec. Le discours pédagogique actuel tend d'abord à favoriser le contact entre l'œuvre littéraire et l'étudiant de façon à stimuler chez lui toute l'émotion de l'expérience de lecture. Pour sa part, Françoise Lepage, de l'Université d'Ottawa, étudie l'évolution du genre biographique offert au jeune lectorat entre 1940 et 1960. Toujours populaire, la biographie passe en quelques années d'un modèle archaïque et hagiographique, hérité des idées de Mgr Gaume, à une forme plus attrayante proche du roman et du récit d'aventure.

En conclusion, Suzanne Pouliot de l'Université de Sherbrooke et Noëlle Sorin de l'UQAM présentent quelques résultats d'une vaste recherche sur la production québécoise d'ouvrages destinés aux jeunes et sur les valeurs sociales qui l'ont portée. Du début du siècle jusqu'aux années 1960, on assiste dans ce domaine à une petite révolution culturelle qui annonce de longue main les changements profonds des trente dernières années.

On comprend, à la lumière de ce collectif d'auteurs, que le discours sur la lecture des jeunes est toujours intimement lié à celui de l'éducation et des valeurs sociales. Pendant longtemps au Québec, sous l'influence du clergé, la lecture est vue comme un champ de mines où le jeune ne peut s'aventurer qu'avec un guide de moralité et de spiritualité. Cette philosophie attribuait à la lecture un pouvoir énorme sur les consciences et correspondait à une époque où l'accès à l'alphabétisation et à la lecture demeurait un privilège. Le mérite de cette publication est de situer l'évolution d'un discours face à une réalité essentielle qui fait toujours partie du paysage contemporain.

Gilles Gallichan
Bibliothèque de l'Assemblée nationale